

Приложение 5
к Положению о Двадцать шестом Санкт-Петербургском конкурсе
молодых переводчиков «*Sensum de Sensu*»

Конкурсные задания
Двадцать шестого Санкт-Петербургского конкурса молодых переводчиков
«SENSUM DE SENSU»
2026

Романский раздел

Работая с романскими языками, береги русский язык

Номинация I. «Перевод прозаического текста с испанского языка на русский язык»

Текст на испанском языке представляет собой фрагмент статьи, посвященной публикации очередной книги известного испанского журналиста и писателя Алекса Грихельмо. Текст содержит краткое изложение основных мыслей автора, а также цитаты из его книги, основной темой которой является манипуляция в СМИ. Текст взят с сайта <https://www.fundeu.es/>, на котором публикуются информационные и аналитические материалы, касающиеся использования современного испанского языка в медийной коммуникации.

El periodista y escritor Álex Grijelmo invita a reflexionar sobre el idioma en su nuevo libro, *Palabras de doble filo*. Esa «gimnasia mental» puede ayudar a detectar mejor la manipulación del lenguaje que, con mayor o menor frecuencia, se da en la política, la publicidad y los medios de comunicación.

Editado por Espasa, el libro reúne los artículos semanales que Grijelmo publica en *El País* y en los que, de forma amena y sin pretender sentar cátedra, da cuenta de «las cornadas» que a veces recibe el idioma, facilita antídotos para no caer en trampas y engaños.

En su sección semanal de «La punta de la lengua», Grijelmo ha dedicado varios artículos al lenguaje de los políticos, lleno de eufemismos, de palabras largas («externalización») y «muy tramposo» con frecuencia, como podría suceder con expresiones del tipo de «lo peor ya ha pasado» o «los ajustes han terminado».

El autor comprende que los políticos utilicen esas «palabras mágicas» para «infundir optimismo. Pero tal vez muchísimos ciudadanos no las consideren afortunadas y experimenten un gran desasosiego al comprobar que, en efecto, para los datos del Gobierno “lo peor ha pasado” y para ellos todo sigue igual».

En las crisis económicas «los primeros daños los reciben las palabras» y el autor pone como ejemplo «austeridad», que ya no significa ‘renunciar a tener más de lo necesario, sino conformarse con menos de lo necesario’.

«La austeridad siempre fue voluntaria. Sin embargo, la que vivimos ahora es impuesta. Y por tanto, la palabra resulta falsa. Los altos cargos de cajas, bancos o empresas sí podrían haber sido austeros, y haber renunciado a una parte de sus retribuciones; pero eso no puede hacerlo la gente que ya vive con lo justo», dice Grijelmo, que también ha reflejado su pasión por el lenguaje en libros como *La seducción de las palabras* o *El genio del idioma*.

Otro término que se presta a «usos sospechosos» es el de «pueblo», y el autor recomienda «ponerse en guardia ante expresiones como “el pueblo quiere” o “el pueblo aspira” porque pueden ser muy excluyentes».

«Me da mucho miedo el uso de la palabra “pueblo”, desde siempre. Ejemplos hay en la historia de esa horrorosa apropiación indebida. Se suelen presentar algunos nombres colectivos como si fueran seres homogéneos, pero en la realidad se trata de grupos de individuos que tienen sus ideas personales y divergentes entre sí», asevera el autor.

El crecimiento de ciertos grupos políticos, como el de Podemos en España, «ha agitado el uso» del término «populismo» y, con frecuencia, quienes le aplican el adjetivo «populista» a esas formaciones «no son precisamente sus partidarios», comenta Grijelmo.

«Hay palabras que juzgan, y a veces las presentamos como si describieran. Si un periodista desea diferenciar entre información y opinión, debe tener cuidado con ellas. “Populismo” es una palabra que, hoy en día, juzga; y no bien», afirma el autor.

Номинация II. «Перевод прозаического текста с французского языка на русский язык»

Текст на французском языке представляет собой фрагмент интервью с Андре Конт-Спонвилем, в котором философ размышляет о природе музыки, сравнивая её с другими формами искусства. Интервью вошло в сборник «Жизнь — вещь хрупкая: Интервью с Франсуа Л'Ивонне», вышедший в 2015 году.

Одна из основных целей творчества Андре Конт-Спонвиля состоит в том, чтобы лишить философию статуса науки для избранных и популяризировать практику философского размышления. Такая установка предопределила стиль интервью, которое изначально предназначалось для публикации в неспециализированном периодическом издании, адресованном широкому кругу читателей.

Extrait d'un entretien avec le philosophe français André Comte-Sponville, dans lequel il livre une réflexion sur la nature de la musique en la comparant aux autres formes d'expression artistique. Cet entretien, intitulé « L'Art », est extrait de son recueil *C'est chose tendre que la vie : Entretiens avec François L'Yvonne*, paru en 2015.

[...] Les notes écrites, sur la partition, sont des signes. Mais les notes entendues, non : elles ne veulent rien dire, elles n'ont ni signifié ni référent. Elles se présentent sans rien représenter ; elles expriment (un individu, un affect, une émotion), mais sans signifier. C'est par quoi la musique est si proche de la vie, qui n'est pas un discours, ni un symptôme, ni un symbole, mais comme l'expression immédiate d'un vivant. Les animaux en donnent l'idée : leur comportement est rarement insignifiant (il peut être compris ou interprété), sans être pour autant, sauf exception, un signe, qui voudrait dire quelque chose. Ils vivent dans le sensible plutôt que dans le signifiant, dans la présentation plutôt que dans la représentation, dans l'antéprédicatif plutôt que dans la prédication, dans le réel plutôt que dans le discours. De ce point de vue, il y a quelque chose d'animal dans la musique, même la plus savante, ce qui explique une part de son emprise sur nous. Cela ressort surtout dans les moments les plus vifs, les plus rythmiques ou les plus dionysiaques, ceux qui nous emportent. Mais les mouvements les plus lents, les plus méditatifs ou les plus apolliniens gardent quelque chose de cette puissance paradoxale, celle d'un esprit incarné, qui est l'esprit vrai, et comme libéré du langage : les plus beaux nous emportent aussi, quoique d'une autre façon (qui touche moins au rythme qu'à la mélodie, et parfois moins à la mélodie qu'à l'harmonie). On dirait un peu de vie à l'état pur, quand elle n'a plus besoin de se battre ni envie de danser, lorsqu'elle se suffit d'elle-même dans la grande paix du monde ou du vrai, comme un bonheur tranquille ou un malheur qui se repose ... La musique est l'art des sons, non des signes : le silence, tel que je l'entends, n'est pas son contraire, mais son élément.

S'agissant maintenant du temps et de l'éternité, le paradoxe est moins grave qu'il n'y paraît. La musique, comme tout réel, n'existe que dans l'espace et le temps. Mais l'espace lui reste en quelque chose inessentiel [...] La musique est « l'art du temps par excellence », comme dit Bernard Sève. Pourquoi ? Parce qu'on ne peut l'écouter qu'au présent, qui s'impose et nous emporte. Vous me direz que c'est vrai de tout art : un tableau, on ne peut le regarder qu'au présent... Certes. Mais durant le temps qu'on veut, et qu'il ne nous impose pas. Que vous le regardiez trente secondes ou dix minutes, cela change quelque chose à votre regard, à votre connaissance de l'œuvre, mais cela ne change pas l'œuvre elle-même, que vous voyez, même en trente secondes, en entier. Et surtout, vous avez le choix : vous pouvez regarder le tableau *plus ou moins longtemps* ! Une œuvre de musique, non : vous n'avez pas le choix ! Si vous voulez l'écouter tout entière, il faut lui accorder exactement le temps qu'elle dure « L'espace est la marque de ma puissance ; le temps, la marque de mon impuissance », disait Lagneau. Aussi suis-je plus libre devant un tableau que « devant » une musique. C'est que le temps est inessentiel en celui-là, essentiel en celle-ci.
